



POLITIQUE & SOCIÉTÉ

La réforme des lycées détourne les filles des maths

ÉDUCATION Selon le collectif Maths & Sciences, regroupant professeurs et associations, le changement initié en 2019 marque une rupture majeure dans la lutte contre les inégalités de genre en ce qui concerne l'orientation scientifique des élèves.

Elle aurait bien aimé poursuivre les maths en première. Mais avec 8 de moyenne à la fin de son année de seconde, Estelle Jouan a été recalée. « Mes parents mepoussaient pour continuer cette option, pour avoir plusieurs possibilités après le bac », explique l'élève de terminale au lycée de Combs-la-Ville (Seine-et-Marne). Mais elle n'aura pas d'autre choix que d'opter pour autre chose. Ce sera philosophie. « C'est regrettable, car si je souhaite faire des études d'économie, je serai coincée », soupire-t-elle. Une récente étude du collectif Maths & Sciences montre une diminution inédite de la part des filles dans tous les parcours scientifiques, en rupture avec les signes positifs des dernières décennies dans le domaine. Estelle confirme. « L'année dernière, seuls 2 garçons sur 40 élèves suivaient la spécialité philosophie. Dans les spécialités scientifiques, c'était l'inverse. » La jeune fille met ça sur le compte des normes sociales. Et reconnaît que « les parents pousseront davantage leur garçon à suivre une filière scientifique ». L'affaire est d'autant plus marquante depuis la réforme du lycée général.

L'étude explique que si les filles

réussissent mieux que les garçons à tous les niveaux et dans pratiquement toutes les formations, de l'école primaire jusqu'au lycée et dans le supérieur, « les inégalités persistent concernant les études scientifiques où elles sont d'autant moins représentées que la formation concerne les sciences dites fondamentales ». Une sous-représentation qui résulte certes de l'image des sciences, particulièrement des mathématiques, véhiculée par la société, l'enseignement et les stéréotypes.

LA PART DES FILLES EN CHUTE LIBRE

Mais pas que. « Un long combat contre les inégalités filles-garçons au lycée avait permis de faire progresser le taux de filles en formation scientifique au lycée de 40,2 à 47,5 % entre 1994 et 2019 », rappelle l'étude. Mais, depuis 2019, les effectifs des élèves filles sont en chute libre. « La part des filles chute dans tous les parcours scientifiques, avec un déséquilibre jamais atteint si l'on considère les parcours intégrant une formation en mathématiques de plus de six heures par semaine », constate l'étude.

Selon ses auteurs, la précocité des choix accentue la dimension genrée des options conseillées

et offertes et les refuges dans les choix stéréotypés. Et l'absence de disciplines scientifiques dans le tronc commun rend impossible les changements d'avis vers les parcours scientifiques en terminale. Par ailleurs, la meilleure réussite des filles en seconde leur offre un plus large éventail de choix pour les spécialités. Ce qui, statistiquement, les conduit à s'éloigner des spécialités scientifiques, qui seront davantage conseillées aux garçons, en raison notamment de leurs moindres performances en matière de langues. « Là encore, avance le collectif, l'absence de disciplines scientifiques obligatoires est à questionner. » Quant au caractère facultatif de l'option mathématiques expertes, sa présentation élitiste exacerbe les pressions extérieures et aggrave les stéréotypes. Les conséquences sont sans appel, avec un retour en arrière de vingt ans dans la lutte contre les inégalités filles-garçons pour les sciences. ■

NADÈGE DUBESSAY





Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

L'absence de disciplines scientifiques dans le tronc commun rend impossible les changements d'avis vers les parcours incluant ces spécialités en terminale. DAMIEN MEYER/AFP

